



Contexte et objectifs du séminaire

Vincent COURTRAY (MEDDTL – DGPR)

Bonjour à tous et bienvenue à l'ensemble des participants à ce séminaire. Je remercie en particulier le PARN pour l'organisation, la présence des différents experts scientifiques et gestionnaires des risques, français, mais également italiens et suisses qui ont bien voulu participer, ainsi que le CG73 également présent.

La tenue de ce séminaire, qui a été voulu par le Ministère de l'Écologie, du Développement Durable, des Transports et du Logement (MEDDTL), et en particulier la Direction Générale de la Prévention des Risques (DGPR), montre l'intérêt et la prise de conscience pour ce type de risques. Le Bureau des Risques Naturels Terrestres (BRNT) a été partiellement renouvelé ces derniers temps, avec moi-même, mon adjointe Cécile Rousseau, et l'arrivée depuis le 1er mars 2012 de Patrice Oumraou, chargé de mission des risques en montagne et incendies de forêt (et qui reprend les attributions qu'avait Jean-Marc Bernard).

La prise de conscience du risque glaciaire en France a commencé en 2004 avec le cas du lac glaciaire de Rochemelon en Savoie, qui a marqué vraiment le début de la réflexion, puis plus récemment en 2010 avec le risque de rupture d'une poche d'eau dans le glacier de Tête Rousse en Haute-Savoie, qui a suscité de nombreux échanges et réflexions sur ce sujet. Une mission scientifique a été menée, qui a apporté un certain nombre d'éléments d'aide à la décision auprès des autorités, et cet exemple pourra servir à alimenter la réflexion au cours de ces deux jours sur le rôle des experts et des scientifiques vis-à-vis des autorités. On peut encore citer le projet de recherche européen Glaciorisk entre 2001 et 2003, qui sera également évoqué.

Nous saluons également la présence au sein de ce séminaire d'un certain nombre de partenaires habituels de la DGPR et en particulier du BRNT, je pense à l'ONF, à Irstea, ainsi qu'au BRGM, qui montre bien la volonté commune de travailler sur ces sujets et de trouver des réponses autant qu'on puisse le faire à des questions soulevées par les risques d'origine glaciaire : l'amélioration de la connaissance des processus, les diverses méthodes pour caractériser l'aléa et, si je prend le déroulement classique de la gestion préventive des risques, tous les protocoles de surveillance et d'observation à mettre en place et la capacité à mobiliser des compétences mais aussi des outils techniques voire des financements pour améliorer la prévention.

Je n'oublie pas non plus l'incidence du changement climatique sur ce type de risques, peut-être plus importante que sur d'autres risques et qui est plus complexe également à déterminer. C'est aussi un sujet qui sera abordé au cours de ces 2 jours.

Les objectifs sont de faire le point sur les différents éléments de la chaîne de prévention et sur l'état des connaissances, en tenant compte de ce qui existe chez nos collègues étrangers voisins, de proposer des pistes de réflexion et, pourquoi pas, d'aboutir à un programme d'actions en la matière, pour essayer de faire évoluer l'état des connaissances, mais également la formalisation de procédures particulières ou un certain nombre d'éléments de prévention voire jusqu'à la gestion des risques.



Je passe la parole à Carine Peisser pour expliquer plus en détail le déroulement très riche et très contraint de ce séminaire, et c'est aussi l'intérêt de ces 2 jours. Je vous remercie et je vous souhaite un bon travail.